

INAUGURATION DU MONUMENT

ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE DE

CARLOS IBÁÑEZ DE IBERO  
MARQUIS DE MULHACÉN

A MADRID,

le mercredi 3 avril 1957.

---

DISCOURS DE M. ALBERT PÉRARD

Membre de l'Académie des sciences.

---

MESSIEURS LES MINISTRES <sup>(1)</sup>,  
MESSIEURS LES DIRECTEURS GÉNÉRAUX <sup>(2)</sup>,  
MESSIEURS LES ACADÉMICIENS <sup>(3)</sup>,  
MONSIEUR LE MARQUIS <sup>(4)</sup>,  
MESDAMES, MESSIEURS.

L'Académie des Sciences de Paris vous est reconnaissante de l'avoir appelée à se faire représenter à l'inauguration du monument

---

<sup>(1)</sup> MM. Luis Carrero Blanco, Antonio Barroso Sánchez-Guerra, José Maldonado, Alejandro Suárez.

<sup>(2)</sup> MM. Vicente Puyal, Luis Ubach García-Ontiveros, Gregorio Millán.

<sup>(3)</sup> MM. Karl Reicheneder, Ramón Menéndez Pidal, John Davis Lodge, Arthur J. Montague, Aly Fawzi Marei, José Casares Gil, Maximino Miguel de la Cámara, José Ibáñez Martín.

<sup>(4)</sup> M. le Marquis de Mulhacén.

élevé à la mémoire de l'un de ses plus illustres Correspondants et Lauréats, le Général Ibañez et Ibañez de Ibero, Marquis de Mulhacén.

Personnellement, je suis très honoré d'avoir été désigné comme délégué de l'Académie à cette cérémonie. J'en suis aussi vraiment heureux. Car, en venant à Madrid aujourd'hui, j'ai l'impression d'être ici non pour un étranger, mais pour un grand intime, presque pour un membre de ma propre famille. C'est que, depuis l'année 1905, où je suis entré au Bureau International des Poids et Mesures, deux fois par jour, en me rendant à mon travail, je passais dans notre Grande Salle de réunion devant la noble figure, à la fois énergique et bienveillante, du Général Ibañez, exposé là, comme premier Président du Comité International des Poids et Mesures. Et c'est lui que je viens de revoir, quand vous avez soulevé il y a un instant le voile qui le cachait à nos regards.

Du Général Ibañez, on admire avec raison les magnifiques travaux dans la géodésie, où, dès cette époque — il y a un siècle — il a, grâce aux instruments de son invention, atteint, comme me le disait encore récemment un géodésien ami, « le fond de la précision » possible, pour la mesure des angles horizontaux, allant jusqu'au déci-milligrade, ou à la seconde centésimale. Il a exécuté, avec le Colonel François Perrier, ce rude et splendide travail de la jonction géodésique et astronomique de l'Afrique à l'Europe, entre Mulhacén et Filhausen. La carte d'Espagne lui est due. L'Institut Géographique et Statistique d'Espagne est sa création. Par lui, et avec ses marégraphes, le nivellement absolu des continents a connu une signification qu'il était loin de comporter auparavant. Il fut, pendant quinze années, un grand Président de l'Association Géodésique Internationale.

Tous ces travaux fondamentaux et bien d'autres, tous les honneurs insignes qu'ils lui ont valus, viennent d'être célébrés par des personnalités mieux qualifiées que moi. Cependant, à mon sens, l'œuvre pour laquelle le monde scientifique lui devra à jamais sa reconnaissance, c'est quelque chose d'autre encore; c'est, comme délégué de

l'Espagne à la Commission Internationale du Mètre, en 1870, comme membre du Comité des Recherches Préparatoires, comme Président du Comité Permanent, en 1872, comme Plénipotentiaire à la Conférence Diplomatique du Mètre, puis comme premier Président du Comité International des Poids et Mesures dès 1875, d'avoir si puissamment contribué à faire naître, à faire vivre, à faire prospérer l'Institution Internationale des Poids et mesures, avec son organe d'exécution, le Bureau International.

Pour vraiment comprendre la part majeure que prit Ibañez et la haute portée du rôle qu'il joua à un instant critique, il faut lire les quelques lettres que conservent pieusement les Archives de l'Académie des Sciences de Paris, lettres d'une belle écriture fine et régulière, rédigées dans une langue française impeccable, adressées au Président de la Section Française et qui montrent avec quelle puissance persuasive, et aussi quel amour de la France, il est intervenu pour aplanir le différend qui risquait de laisser séparée bien longtemps la Section Française, du Comité International, avec tous ses membres non français, et « d'arrêter la marche d'une si belle et si grande entreprise », comme il écrit lui-même à J.-B. Dumas. Sans doute reconnaissons-nous aujourd'hui que l'une et l'autre des deux fractions, quelque peu antagonistes, pouvaient avoir raison. Il s'agissait surtout de l'alliage platine-iridium obtenu par la Section Française, dit Alliage de 1874, qui devait constituer les prototypes de longueur et de masse. Il est vrai que cet alliage renfermait un peu plus d'impuretés que n'en voulaient tolérer les conditions fixées à l'avance; mais il est vrai aussi — et l'expérience l'a prouvé depuis lors — que les règles confectionnées en cet alliage devaient manifester des qualités métrologiques sensiblement équivalentes à celles de l'alliage plus pur, présenté ensuite par la maison Matthey de Londres.

L'entente rétablie par l'insistence compréhensive de Ibañez de Ibero, par sa diplomatie et sa fine connaissance des hommes, a triomphé des énormes difficultés qui risquaient d'étouffer dès sa naissance

l'organisme nouveau créé par la Convention du Mètre. A ce moment Ibañez n'avait pas seulement en vue les besoins immédiats de la géodésie européenne, qui souffrait d'une discordance de 1.66000 aux côtés de jonction des triangulations entre l'Europe Centrale et la France; sa claire vision de l'avenir lui permettait d'écrire: « c'est « à cette heureuse coïncidence de vue et de caractères que l'Europe « et une partie de l'Amérique devront un jour l'unification des poids « et mesures ».

Or, cette collaboration scientifique internationale allait se révéler encore plus féconde qu'Ibañez n'osait l'imaginer; elle portait en puissance une extension quasi indéfinie. Rien que la diversité des Membres espagnols successifs du Comité International des Poids et Mesures en donne un aperçu. Car, si le successeur d'Ibañez fut aussi un géodésien, son élève, on voit ensuite un mécanicien illustre, puis un physicien du magnétisme, et, actuellement, c'est un opticien. Mais, pour permettre cette extension du domaine d'activité de l'Institution des Poids et Mesures, il a fallu encore l'appoint apporté par le génie d'un Vito Volterra, appuyé par le sens réalisateur d'un Paul Janet, lorsqu'ils constituèrent auprès du Comité International un Comité Consultatif d'Électricité et de Photométrie, dont la composition, remarquablement charpentée, entre délégués des grands laboratoires nationaux et spécialistes particulièrement qualifiés sur chaque matière, devait apporter au Comité International la documentation très particularisée que lui-même, malgré sa haute science, était bien incapable de posséder. On a eu alors, sur le même modèle, d'abord deux comités consultatifs séparés, l'un d'électricité, l'autre de photométrie, puis, successivement, un Comité Consultatif de Thermométrie et Calorimétrie, un Comité Consultatif pour la définition du Mètre (au moyen d'une longueur d'onde lumineuse) et tout récemment un Comité Consultatif pour la Définition de l'Unité de Temps.

Chacun de ces Comités Consultatifs a fortement marqué de son empreinte la spécialité qui lui était confiée. Celui d'électricité a mis

au point, dès avant la dernière guerre, le passage des unités artificielles, dites « internationales », aux unités absolues, qui a été édicté sitôt la fin des hostilités. Celui de Photométrie a établi l'unité de lumière, la Bougie Nouvelle, qui a pris le nom international de Candela. Celui de Thermométrie et de Calorimétrie a précisé internationalement les échelles de température, et décidé que le joule, unité d'énergie, serait l'unité de quantité de chaleur. Le Comité pour la définition du Mètre a commencé à énoncer les conditions que devra remplir une radiation lumineuse, pour que sa longueur d'onde puisse servir à la définition de l'unité de longueur. Quant au Comité Consultatif pour la Définition de la Seconde, qui va commencer à siéger dans quelques semaines, il aura la mission, grave à mon avis, de maintenir la continuité dans l'identité pratique, entre l'unité des astronomes et celle des atomiciens.

Si l'on ajoute que les décisions, prises par le Comité International d'après ces conseils, doivent être sanctionnées dans les Conférences Générales des Poids et Mesures, où sont représentés officiellement les Gouvernements de tous les pays adhérents à la Convention, on peut comprendre que, dans tout le vaste domaine où elle s'est rendue compétente, l'organisation qui avait vu le jour par les soins d'Ibañez n'a pas à craindre que son autorité soit discutée, ni dans les réunions de normalisation, ni dans les diverses Unions scientifiques.

Mesdames, Messieurs,

Je viens de vous vanter en quelques mots la grandeur de travaux de votre compatriote, le Marquis de Mulhacén; permettez-moi maintenant de le revendiquer un peu pour mon pays.

Le Général Ibañez appartient aussi à la France, d'abord par l'affection qu'il lui a portée, affection qui transparait constamment soit dans les rapports intimes qu'il eut avec le Colonel Laussedat et avec le Général Perrier, soit dans les sentiments qu'il exprime tout

au long de ses lettres à la Section Française, lorsque le désaccord avec le Comité qu'il préside déchire son cœur. C'est en France qu'il a voulu chercher les constructeurs, père et fils Brunner, les mieux capables de réaliser les instruments qu'il imagine. Hôte assidu chaque hiver de notre Côte d'Azur, c'est à Nice qu'il est venu rendre le dernier soupir; et c'est à Nice encore, au cimetière du Château, que réside son modeste tombeau.

De son côté, la France a fait de son mieux pour reconnaître la valeur exceptionnelle du savant général. Après l'avoir élu son Correspondant, l'Académie des Sciences de Paris lui a encore attribué l'important prix Poncelet; et c'est là un honneur fort rare, que l'Académie couronne un savant devenu l'un des siens. Le Gouvernement Français lui a conféré la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur, «en récompense des efforts qu'il a accomplis, pour la propagation au-dehors du système décimal français». A ses obsèques, il a fait rendre des honneurs militaires au moins équivalents à ceux qui sont dus à un général de division français en activité. A vingt ans de sa mort, dans cette même ville de Nice, une cérémonie a eu lieu, au cours de laquelle une plaque commémorative a été apposée sur l'immeuble du n° 19 du Boulevard Dubouchage où il était décédé. C'est à Paris, dans l'amphithéâtre de la Sorbonne, qu'a été célébré, le 29 mai 1925, le centenaire de sa naissance, dans une solennité, présidée par Paul Appell, Recteur de l'Université de Paris et S. E. le Marquis de Faura, représentant l'Ambassadeur d'Espagne. Six discours y ont été prononcés par des personnalités espagnoles et françaises et par mon éminent prédécesseur. Dans celui de P. Appell, je ne puis m'empêcher de relever ces mots: «Je crois savoir «qu'en Espagne une célébration analogue aura lieu, qu'un monument «à la mémoire du Général sera élevé à Madrid, près du nouvel «Institut Géographique». Et voici que, à 32 ans de là, nous réalisons exactement en cet instant la parole de Paul Appell.

Enfin, Mesdames, Messieurs, s'il est bien connu que la science pure et désintéressée rapproche les hommes, il n'est pas moins vrai

qu'elle rapproche aussi les nations. Et, lorsqu'il s'agit de deux sœurs latines vivant côte à côte, les travaux scientifiques entrepris en commun resserrent bien davantage les liens naturels d'amitié. C'est là encore un bienfait important que nous devons au Général Ibañez de Ibero. Toute son œuvre a contribué à renforcer l'affection que se portent l'une à l'autre la France et l'Espagne.

